

Maḥmūd Omīdsālār. « Ta’ammolāt-ī pīrāmūn-e sāde-engārī ». *Majalle-ye Īrānšenāsī*, 11, 1 (1999), pp. 146-157.

Marina Gaillard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/37049>

DOI : 10.4000/abstractairanica.37049

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2001

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Marina Gaillard, « Maḥmūd Omīdsālār. « Ta’ammolāt-ī pīrāmūn-e sāde-engārī ». *Majalle-ye Īrānšenāsī*, 11, 1 (1999), pp. 146-157. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 22 | 2001, document 498, mis en ligne le 17 février 2010, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/37049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.37049>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Maḥmūd Omīdsālār. « Ta’ammolāt-ī pīrāmūn-e sāde-engārī ». *Majalle-ye Īrānšenāsī*, 11, 1 (1999), pp. 146-157.

Marina Gaillard

- 1 L’A. expose d’abord le peu de changement qu’a connu la langue persane depuis mille ans en comparaison de certaines langues européennes, le *Šāhnāme* de Ferdowsī restant ainsi accessible au lecteur contemporain malgré l’évolution importante du sens de nombreux mots. Il s’attache ensuite à montrer que des termes tels *goftan*, *šenīdan*, *rāvī*, *ravāyat*, *Ḥabar*, *aḥbār*, *samar*, qu’on peut relever dans le *Šāhnāme* comme ailleurs dans la poésie classique, ne prouvent pas nécessairement que la tradition orale soit à l’origine de ces œuvres. On les rencontre dans des textes anciens issus de la tradition écrite, et ils peuvent se rapporter à des écrits qui ont été lus devant l’auteur, lequel réfère néanmoins à un « narrateur » (*rāvī*) et à ses « paroles » (*goftār*). Abū Maṣṣūr, dans l’introduction à son *Šāhnāme*, écrit avoir « entendu » telle ou telle chose dans les ouvrages de Ibn al-Muqaffa’ et Ḥamze Eṣfahānī. Entendre peut donc signifier lire, et la personne citée comme source n’est pas non plus obligatoirement celle dont l’auteur tient directement ses connaissances. *Rāvī* peut encore désigner un homme dont le métier consiste à prêter ses talents à la récitation, en public, de vers appris par cœur ☞ à partir d’une source écrite. En conclusion, l’A. souligne la motivation qui a présidé à la rédaction de cet article : mettre en garde le jeune chercheur contre une interprétation trop rapide de tels termes.

INDEX

Thèmes : 11.1.1.1. Littérature persane classique

AUTEURS

MARINA GAILLARD

CNRS - Paris